

Interview

Tanguy Pastureau, humoriste au « cœur tendre »

Chroniqueur radio dans l'émission *La Bande originale* de Nagui et pour la matinale sur France Inter, Tanguy Pastureau se produit, ce vendredi, à l'espace du Crouzy, à Boisseuil, avec son nouveau spectacle *Un monde hostile pour un cœur tendre*.

PROPOS RECUEILLIS PAR HÉLÈNE POMMIER
helene.pommier@centrefrance.com

Vous êtes plutôt batte de baseball ou ours en peluche ? Avec ces deux accessoires sur scène, Tanguy Pastureau nous donne le choix entre la rage et la douceur. Connue pour ses chroniques incisives, finement écrites, sur France Inter, l'humoriste revendique sa sensibilité et ses doutes dans son second spectacle *Un monde hostile pour un cœur tendre*. Entretien avant sa venue, ce vendredi 13 février, à Boisseuil.

Vous vous décrivez comme un « type de radio », plutôt « timide ». Qu'est-ce qui vous a poussé ces dernières années à monter sur les planches ?

« Vous voulez dire : comment j'en suis venu à cette erreur de parcours ? (rires)... En fait, c'est un producteur que je connais depuis longtemps qui trouvait dommage que je ne fasse que de la radio parce que mon écriture avait un potentiel scénique.

À travers son désir, j'ai trouvé le mien. Sans lui, je serais resté planqué derrière mon micro et je n'aurais pas découvert cet immense plaisir que j'ai d'être sur scène, cette fraîcheur. C'est devenu mon instrument de prédilection même si je garde de l'amour pour la radio... »

Comment vous sentez-vous sur scène par rapport à la radio ?

« Voir les gens en direct, faire rire toute une salle, c'est autre chose que de faire rire cinq ou six gugusses dans un studio. On ne réalise pas vraiment quand on fait de la radio ce qu'éprouve le public : cela reste impalpable. La scène, c'est concret. Derrière le rideau, avant même la représentation, on entend les gens discuter. J'adore cette ambiance, je ne suis jamais vraiment stressé. Radio et scène sont deux expériences aux antipodes l'une de l'autre dont le seul point commun est l'écriture. »

« On peut ne pas être un winner et s'en sortir »

Après Tanguy Pastureau n'est pas célèbre, vous revenez avec un nouveau spectacle, plus personnel. Pourquoi avoir choisi de vous dévoiler ?

Le premier spectacle, c'était plutôt des vanes sur les célébrités. Finalement, j'avais l'impression de ne pas avoir raconté grand-chose. À France Inter, je suis entouré de beaucoup de jeunes qui font du *stand-up*, où on se livre, où on donne de soi, je

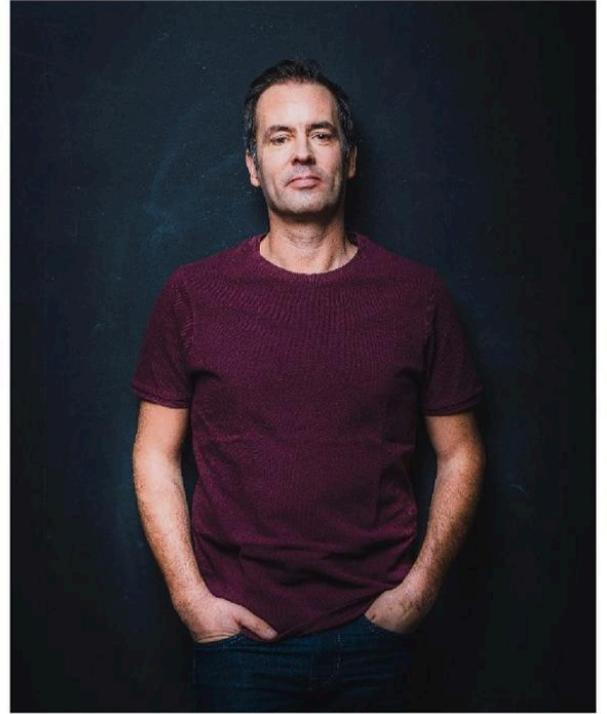
n'avais pas trop l'habitude, mais je me suis dit que si eux, à 25 ans, ils avaient des choses à dire, alors moi, à 50 ans, j'avais un parcours et des trucs marrants ou bizarres à raconter sur l'enfance, l'adolescence..., comme le harcèlement au collège. J'en ai été victime, mais je n'ai pas voulu être dans le pathos, plutôt dans un discours positif. L'idée c'était de montrer qu'on pouvait avoir subi et vécu des moments difficiles, mais s'en défaire et vivre bien. »

Dans ce spectacle, vous affichez et affirmez votre sensibilité. C'est peu commun...

« Les gens sont surpris. Ils n'ont pas l'habitude d'entendre quelqu'un leur dire qu'on peut être à côté de la plaque, qu'on peut douter, et se livrer en public. Qu'on peut ne pas être un *winner* et s'en sortir. Je crois que ça les touche qu'on puisse revendiquer une fragilité, une sensibilité. »

Être un bisounours dans un « monde hostile », est-ce possible ? La douceur et l'humour sont-elles des armes suffisantes pour faire face ?

« Je suis entouré de gens angoissés. Les relations au travail se détériorent, de plus en plus de personnes sont en burn-out. Tout le monde a le nez sur son écran. Le métro n'a jamais été un grand moment de



Du micro aux planches, le chroniqueur a pris goût à la scène. PHOTO ©KOBAYASHI

communauté, mais on pouvait se regarder un peu, désormais on n'est plus que des zombies qui évoluent dans la ville. C'est un peu dur, ça se déshumanise et nos vies sont remplies par Internet et le virtuel. Prenez le cas d'un problème entre un élève ou une classe et un enseignant : auparavant, ça se résumait à deux lignes dans le carnet de correspondance, désormais ce sont des échanges à n'en plus finir sur un groupe

WhatsApp... Ajoutez à tout cela une actualité mondiale avec des dirigeants fous, il n'y a rien de rassurant et d'enthousiasmant.

Mais je crois qu'on peut apprendre à se connecter les uns aux autres et à retrouver de la douceur grâce à l'humour. » ●

OÙ ET QUAND ? VENDREDI 13 FÉVRIER, À 20 H 30, ESPACE DU CROUZY, BOISSEUIL. TARIF : 35 €. RÉSERVATIONS : RÉSEAUX HABITUELS.